

Louis Blériot

Traversée de la Manche-1909



Timbre-poste horizontal, format : 52 x 31 mm
Création : Jame's Prunier
Mise en page et gravure : Yves Beaujard
Impression : offset/taille-douce
40 timbres par feuille

Le 25 juillet 1909 eut lieu un exploit qui marquera durablement les annales de l'aviation : la traversée de la Manche par Louis Blériot. Depuis 1890, date à laquelle Clément Ader fait la preuve que l'homme peut s'élever dans les airs au moyen d'une mécanique, les constructeurs d'aéronefs et les pilotes rivalisent d'ingéniosité et de courage. En ce début de XX^e siècle, les concours aériens drainent une foule nombreuse. Les prix qui récompensent les lauréats stimulent l'ardeur des aviateurs. C'est le temps des défis. En 1909, le journal anglais *Daily Mail* offre un prix de mille livres sterling au premier aviateur qui réussira à traverser la Manche. L'entreprise est redoutable car ce « canal », large d'environ 33 km dans sa partie la plus étroite, entre Calais et Douvres, est balayé par les vents, noyé sous la pluie et bien souvent disparaît dans le brouillard. Hubert Latham est le premier à s'élancer le 19 juillet à bord d'un monoplan mais, après avoir parcouru une douzaine de kilomètres, le moteur tombe en panne et l'aviateur est contraint de faire amerrir son avion. Louis Blériot relève, à son tour, le défi. Cet ingénieur de l'École centrale, alors âgé de 37 ans, avait fait fortune dans la fabrication des phares à acétylène qui équipaient les automobiles. L'entrepreneur avisé investissait tous ses gains dans la recherche aéronautique. Son *Blériot XI* n'était qu'un frêle appareil en bois consolidé par des cordes à piano. Ses ailes recouvertes de papier parcheminé n'offraient qu'une surface de 14 m², soit le quart de la surface alaire de l'avion de Latham. En revanche, son moteur Anzani de 25 ch était particulièrement résistant. Le 25 juillet, les conditions atmosphériques s'avèrent propices. Au lever du soleil, à 4 h 41, l'avion décolle du lieu-dit Les Baraques, près de Calais. Il dépasse très vite le navire contre-torpilleur qui devait lui montrer la voie. Blériot demeure alors sans guide durant dix longues minutes. Bientôt se dessinent à l'horizon les falaises blanches de la côte anglaise mais celles-ci commencent à disparaître dans la brume. De salutaires bateaux en route vers le port de Douvres lui indiqueront le chemin à suivre. Proche de l'arrivée, le vent redouble de violence. Blériot découvre soudain un homme qui agite un drapeau tricolore dans une grande plaine. Il est 5 h 13. L'atterrissage est brutal et l'hélice est endommagée. Qu'importe. Louis Blériot a réussi à traverser la Manche.